

Claude Proz:

«Je ne suis pas en fin de parcours»

Portrait Un cancer décelé en 2002 l'a laissé sur les genoux. Mais le Genevois prépare son retour dans le show-biz pour mars 2007.

JEAN-DANIEL SALLIN

Accrochés aux murs noirs de son bureau, un tableau de Jean Tinguely en hommage à la Scuderia Ferrari et un masque africain sous verre. Sur un meuble, on le voit aux côtés d'Alain Delon, Jean-Paul Belmondo ou Ingrid Chauvin. Depuis deux ans, Claude Proz gère l'enseigne du célèbre «créateur en chocolats» français, Christian Constant, à la rue Amat. Mais son destin, unique, restera à jamais associé au show-biz.

■ **Des claques.** La vie n'a pas toujours été tendre avec Claude Proz. Fils de maraîcher, il grandit à la rue de l'Ecole-de-Médecine. Le show-biz et le sport le font rêver. Mais il suit d'abord une formation de dessinateur en génie civil. Et, à 20 ans, il reçoit sa première claque: lors de son école de recrues, une grenade lui explose au visage. «Je n'avais plus de dents, plus de mâchoire, j'étais défiguré...» Il lui faudra 21 opérations et deux ans d'hôpital pour retrouver une identité. «J'étais considéré comme un blessé de guerre par les Affaires militaires, mais je n'ai pas touché un centime d'indemnité», sourit-il. Le Genevois a préféré entrer à l'Etat de Genève. Au lieu de

vivre au crochet de la société.

Sa deuxième claque? Claude Proz ne tient pas à s'appesantir sur son mois de préventive à Champ-Dollon. «Je n'ai jamais eu de condamnation judiciaire», précise-t-il. Histoire de faire taire les mauvaises langues. Il parlera d'abord de la naissance de son fils handicapé: Anthony. «On croit que ça n'arrive qu'aux autres... J'ai pris ça comme une grande leçon de vie!» Le Genevois a été plus secoué le jour où son médecin lui annonce qu'il a le cancer. C'était en 2002 et il venait de créer sa société de production, LVTIC Productions. «J'ai consacré les deux années suivantes à me soigner, à me battre contre la maladie.» Claude Proz est sorti de cette épreuve en charpie. «J'étais une épave!» Et tout ce qu'il avait tenté de construire s'est écroulé. Comme un vulgaire château de cartes.

■ **L'image d'un battant.** A l'époque, Genève l'a surnommé le petit Tapie. Après une dizaine d'années à l'Etat de Genève, Claude Proz crée des sociétés à tour de bras. Reprend l'entreprise de déconstruction Bourlier à Peney. «Je me suis retrouvé à la tête d'un petit empire trop grand pour mes

épaules», analyse-t-il. On lui reproche de «tout vouloir bouffer». Il reçoit des coups. Mais sait aussi les rendre. «Je n'étais pas dans le camp des agneaux, j'étais plutôt avec les loups», concède-t-il. Avec recul.

Cependant, le Genevois n'oublie pas ses rêves d'enfant. Il organise des combats de boxe et de full-contact pour ses potes: Michel Giroud et Jean-Marc Tonus. Produit des spectacles. Côté les vedettes. «Dans ces cas-là, il ne faut jamais perdre de vue que ce n'est pas toi, la star. Il y a une différence entre le soleil et le réverbère!» Claude Proz a eu la faiblesse de croire qu'il était «quelqu'un d'important». «Mais c'est dans le regard de vos enfants que vous voyez vraiment qui vous êtes!» S'il a failli être l'agent d'Ingrid Chauvin à ses débuts de comédienne, s'il a géré les affaires de Gérard Lenorman et Michel Fugain, il avait surtout l'ambition de diriger une salle de spectacles. Il croit qu'il touche au but quand il devient l'adjoint de Jack Yfar au Grand Casino. «Il m'avait alors promis de me laisser les commandes cinq ans plus tard. C'est la seule fois où il a menti...» Leur collaboration prend fin le jour où il se rend compte de la supercherie.



Claude Proz. Depuis deux ans, le Genevois gère la société du chocolatier français, Christian Constant, à la rue Amat. (MAGALI GIRARDIN/NOVEMBRE 2006)

■ **Pas un loser!** Le cancer l'a mis quasiment sur la paille. «Je continue de rembourser. J'en ai encore pour trois ans. Mais j'y tiens, je ne veux plus rien devoir à personne...» C'est surtout son image de battant qui en a pris un sacré coup! «Aujourd'hui, on me considère comme un loser», confie-t-il. Visiblement blessé par cette étiquette que la Genève bien-pensante lui a collée aux basques. A 54 ans, Claude Proz s'interroge. Sur son avenir. Sur ses ambitions. Il prépare quelque chose d'important pour mars 2007. Qui a (forcément) le

show-biz comme toile de fond. «Est-ce que j'en ai les compétences? Les capacités? Pour la première fois, j'ai peur de ne pas y arriver...»

Le Genevois a pourtant le sentiment de «ne pas être à sa place» à la rue Amat. Même si une réelle amitié le lie avec Christian Constant. Il veut prouver qu'il n'est pas «en fin de parcours». Mais il avait besoin qu'on lui remette le pied à l'étrier. «Après la maladie, le téléphone ne sonnait plus, je me suis retrouvé un peu seul, un peu paumé...» Claude Proz a alors pu compter sur l'appui

d'un homme - qu'il ne veut pas nommer par respect pour lui.

«Je suis fils unique, mais, si j'avais eu un frère, cela n'aurait pas été plus fort. Désormais, je ne fais plus rien, même au niveau personnel, sans lui demander son avis. On s'appelle quatre à cinq fois par jour. Et, 99 fois sur 100, je fais ce qu'il me dit.» Le Genevois dit de lui qu'il l'a réconcilié avec l'être humain. Et que tout ce qui lui arrive de bien, «c'est grâce à lui»! Pas de doute: l'homme a changé. Mais il sait toujours rebondir.